

Entre langue d’oc, langues d’oïl, marginalisation et redécouverte – une enquête sociolinguistique dans le Croissant

Verena Harrer¹

¹Institut für Romanische Philologie,
Ludwig-Maximilians-Universität München

Cette communication a pour but de présenter, d’analyser et de discuter les résultats de l’enquête sociolinguistique que j’ai effectuée dans le cadre de mon mémoire de licence (HARRER 2022). Après la participation au colloque des « 3es rencontres sur les parlers du Croissant » du 7 au 9 octobre 2022, auquel une partie des résultats a été déjà présentée, il s’agit ainsi d’une communication de la deuxième partie des résultats de l’enquête.

L’objet de l’enquête était de se faire une idée de la proportion des habitants de l’aire croissantine ou des personnes originaires de cette région qui sont encore capables de parler les parlers traditionnels locaux et – dans une deuxième étape de travail – d’évaluer les connaissances linguistiques des locuteurs ayant participé à l’enquête ainsi que l’emploi qu’ils font des parlers du Croissant et la conscience linguistique qu’ils ont développée.

Cette enquête permet également de découvrir comment les habitants et les personnes issues du Croissant et particulièrement les locuteurs croissantophones perçoivent le caractère linguistique spécifique de leurs parlers locaux ainsi que la façon dont ils envisagent leur situation linguistique actuelle et aussi l’avenir des parlers du Croissant.

Cette enquête représente une contribution nouvelle à la recherche linguistique dans le domaine du Croissant, parce qu’il s’agit seulement de la deuxième enquête sociolinguistique consacrée à cet espace – après celle de Stephan Mietzke à la fin des années 1990 – et du fait qu’elle contient des données à la fois récentes et assez diversifiées pour brosser un tableau détaillé du statut actuel des parlers croissantins.

Références

HARRER, Verena (2022). « Entre langue d'oc, langues d'oïl, marginalisation et redécouverte – une enquête socio-linguistique dans le Croissant ». mémoire de licence. Ludwig-Maximilians-Universität München : Institut für Romanische Philologie.